

JOHANNES-MATTHIAS SCHRANT

(1817)

SCHRANT, *Johannes-Matthias*, né à Amsterdam le 24 mars 1783, mort à Leide le 5 avril 1866.

Ses parents, qui étaient catholiques et appartenaient à la bonne bourgeoisie, lui firent faire de solides études au Gymnase et à l'*Athenæum illustre* de sa ville natale, où il étudia le latin, le grec et l'hébreu. Il passa ensuite trois ans au Séminaire catholique de Warmond près de Leide, et fut ordonné prêtre en 1806. Aussitôt il devint chapelain (vicaire) de l'église *De Pool* à Amsterdam. Dès sa vingtième année, il mania la plume. C'est ainsi qu'il fut l'un des rédacteurs les plus zélés de la revue *Mengelingen voor Roomsche-Katholijken* (1807-1810) qu'il avait fondée avec quelques coreligionnaires. En 1807, il traduisit du français un récit officiel du voyage de Pie VII en France pour le sacre de Napoléon I; et en 1809, il composa une petite *Vie de Jésus* à l'usage des écoles primaires, qu'il dédia au jeune prince Louis-Napoléon, fils du roi de Hollande, qui devint plus tard Napoléon III, empereur des Français.

Le Gouvernement l'avait chargé de composer ce petit manuel pour les écoles qui réunissaient les enfants des diverses confessions religieuses. Schrant, qui était profondément tolérant, ne s'acquitta pas de cette tâche délicate sans susciter de la part de certains catholiques intransigeants des critiques contre lesquelles ses anciens maîtres du Séminaire de Warmond durent le défendre en 1809. Ce ne fut pas la dernière fois qu'il fut en butte à de telles attaques qui se renouvelèrent plus tard à Gand.

En 1811, il fut envoyé comme curé dans un village de la Hollande septentrionale, à Bovenkarspel près d'Enkhuizen. Étant retourné à Amsterdam en juillet 1811 pour y faire un sermon, il y fut jeté en prison sur l'ordre du préfet de police

Devilliers Duterrage, qui avait cru découvrir des tendances anti-gallicanes dans une traduction d'un ouvrage allemand que Schrant venait de publier. Quand on eut traduit le passage incriminé en français, à l'usage du policier qui ne connaissait pas le hollandais, il dut reconnaître son erreur ; mais il ne consentit à relâcher son prisonnier que sur les pressantes instances de nombreuses personnes, et après trois jours de cachot. Cette affaire, qui fit assez de bruit, avait attiré l'attention sur le jeune prêtre, qui, après la chute du régime napoléonien, prononça, le 19 juin 1814, à La Haye, un sermon qui avait réuni un nombreux auditoire et où il célébrait la rentrée du Pape à Rome après sa captivité. Il publia le texte de ce sermon avec des notes où il rendait compte de sa propre captivité.

A Bovenkarspel, il était très aimé de ses paroissiens catholiques et jouissait également de la considération des protestants, qui formaient la moitié de la population du village. Il s'était même lié avec son collègue le pasteur réformé van Hengel, qui devint plus tard professeur à l'Université de Leide et qui resta son ami intime jusqu'à la fin de sa vie.

Le roi Guillaume I, qui venait de monter sur le trône, tenait en si haute estime le jeune curé de Bovenkarspel que, par arrêté du 18 novembre 1815, il le nomma dans la première série des chevaliers de l'Ordre du Lion néerlandais qui venait d'être créé. A une époque où les catholiques hollandais n'étaient pas encore traités sur un pied d'égalité absolue avec les protestants et où un petit curé catholique de village ne jouissait d'aucun prestige dans une société pleine encore de morgue patricienne et calviniste, cette décoration accordée par le Roi à Schrant avait son éloquence. C'est encore Guillaume I^{er} qui songea à lui pour une chaire professorale, lorsque furent fondées en 1817 les universités de Gand, de Liège et de Louvain.

Depuis six ans, Schrant desservait la modeste paroisse de Bovenkarspel. Quand on y apprit sa nomination prochaine de professeur, on le supplia de ne pas quitter le village et on lui promit une église et une cure neuves. Pour en couvrir les frais ses paroissiens, en une seule soirée, souscrivirent entre eux pour

plus de 13.000 florins (environ 27.000 fr.), somme énorme pour l'époque; et Schrant, touché de leur attachement, était sur le point de renoncer à la toge professorale, lorsqu'il reçut une lettre confidentielle du Roi, insistant pour obtenir son acceptation. Schrant ne crut pas pouvoir tromper l'attente de son souverain et un arrêté royal du 24 juin 1817 le nomma professeur de littérature et d'histoire nationales à l'Université de Gand.

Les évêques belges ayant publié un mandement contre les nouvelles universités érigées par le gouvernement du roi des Pays-Bas, on craignit d'abord à Gand que Schrant, en sa qualité de prêtre, n'allât reculer devant sa tâche. C'est ce qu'écrivait de Gand le secrétaire communal M. Hye-Schoutheer au professeur D.-J. van Lennep, ancien maître et ami de Schrant, à Amsterdam (lettre du 3 juillet 1817): « Inklus un mandement de » nos évêques contre l'établissement de nos universités. Quoi- » que fait depuis quelques mois, il circule seulement depuis peu » de jours. C'est une arme sortie de l'arsenal de Gand ⁽¹⁾, que les » autres évêques n'auraient pas dû signer, et qui, j'espère, ne » nous privera pas cependant de M. Schrant, qu'on nous dépeint » comme un digne ecclésiastique et un savant distingué. »

Schrant ne recula pas, du reste, et le 3 janvier 1818 il ouvrit ses cours par une leçon d'ouverture sur la valeur de la langue néerlandaise en elle-même et en raison de ses productions littéraires. C'était une apologie savante et enthousiaste de la langue maternelle de ses auditeurs, qu'il célébrait chaleureusement pour ses qualités intrinsèques et pour les grands écrivains qui l'ont illustrée. Il les passait rapidement en revue sans oublier les auteurs flamands tels que Maerlant, van Heelu, Anna Bijns et Marnix et il faisait un appel éloquent aux citoyens du nouveau royaume des Pays-Bas, affranchis du joug étranger, les conjurant d'aimer et de cultiver leur idiome national. Dans sa touchante péroraison, il s'écriait: « Habitué jusqu'ici à vivre au milieu de simples paysans, à qui je prêchais l'Évangile de paix et au milieu desquels je goûtais des joies obscures, je me vois trans-

(1) L'évêque de Gand était le bouillant Mgr. de Broglie.

porté sur une scène en vue et entouré d'hommes que le culte des lettres a rendus célèbres. Je suis très sensible à ce grand honneur qui me remplit de reconnaissance ; mais je me sens très inquiet en songeant à mes nouveaux devoirs ; car ce n'est pas une tâche facile que de défendre l'honneur de la langue néerlandaise et d'inspirer aux autres l'amour qui lui revient. »

M. Hye-Schoutheer, dans une autre lettre au professeur van Lennep, rendait compte en ces termes de l'impression produite par Schrant sur ses auditeurs : « J'ai assisté au discours inaugural de ce digne ami et je regretterai toujours que les devoirs de ma place m'aient empêché d'en entendre la fin. Il n'y avait pas beaucoup de monde, il est vrai, mais plusieurs circonstances particulières avaient retenu ce jour-là grand nombre de personnes. Il y avait au moins une vingtaine d'élèves, et M. le chanoine De Bast, M. De Ryckere, M. Hellebaut, prof. de droit, Goedkoop, ministre réformé, et nombre d'autres personnes distinguées, qui certes ont admiré et les talents du professeur et le beau jour sous lequel il présentait notre langue. Et s'il ne peut être venu à l'idée à personne de trahir les sentiments de son cœur en écoutant le beau discours de M. Schrant, je ne me suis aperçu que d'un redoublement d'attention, lorsque Vondel a été cité. »

Un des anciens élèves de Schrant, feu Georges Bergmann, longtemps bourgmestre de Lierre, nous a conservé, dans ses mémoires, ses souvenirs sur sa vie d'étudiant à Gand de 1823 à 1828. Voici ce qu'il dit⁽¹⁾ de son maître vénéré : « M. le professeur Schrant était un homme de haute stature et de forte complexion. Il était plein de dignité et inspirait un respect universel. Il portait le costume des prêtres catholiques de Hollande à cette époque : culotte courte, bas noirs et longue redingote descendant très bas. Son chapeau était un tricorne de haute forme, appelé alors *chapeau Napoléon*. Il le soulevait avec une grâce cérémonieuse, quand il saluait quelqu'un dans la rue. Il était chargé de l'enseignement de l'histoire et de la littérature néer-

(1) *Uit Vader Bergmann's Gedenkschriften*, p. 130. (Gand 1895.)

landaises. Je me rappelle avec quel plaisir et avec quel intérêt les étudiants gantois suivaient ses leçons, qu'il faisait en langue néerlandaise, alors que ses collègues parlaient latin.

« Schrant était prêtre ; mais jamais je n'oublierai avec quelle éloquence et dans quel esprit indépendant il exposait les événements du XVI^e siècle et de quelles couleurs saisissantes il nous dépeignait la lutte héroïque de notre petite patrie contre la puissante Espagne, blâmant la contrainte des consciences et compatissant aux souffrances de nos ancêtres. Souvent nous quittions ses leçons, remplis d'enthousiasme, et la plupart des étudiants ont conservé un souvenir vivace et reconnaissant du professeur distingué, de l'orateur éloquent et du prêtre tolérant. Dans la suite des années, il m'a été donné d'aller retrouver un jour M. le professeur Schrant à Leide en Hollande. Il me reçut avec une cordialité qui m'a profondément ému. Lorsqu'il vint à parler de l'Université de Gand et de ses anciens élèves, deux grosses larmes roulèrent sur ses joues. »

Dans ses cours littéraires, Schrant exposait l'histoire de la littérature néerlandaise et les principes scientifiques de la grammaire de la langue néerlandaise ; en outre, il expliquait des auteurs, tel le *Gysbregt van Aemstel* de Vondel, et il dirigeait des exercices d'élocution. À l'usage de ses élèves, il publia, en 1827 et en 1829, deux grandes anthologies des poètes et des prosateurs néerlandais depuis le XIII^e jusqu'au XIX^e siècle. Ces deux livres témoignent d'immenses lectures et sont remarquables pour l'époque ; car Schrant y faisait une part considérable aux auteurs du moyen-âge, ce qui est d'une nouveauté curieuse avant 1830 ; en outre, il proclamait que la prose n'a pas été moins cultivée que la poésie et qu'il est injuste de négliger les prosateurs dans l'histoire littéraire. Cinquante ans plus tard, des savants comme Jonckbloet n'avaient pas encore rompu avec le préjugé dénoncé par Schrant en 1829.

En 1820-1821, Schrant remplit les fonctions de recteur de l'Université et prononça à cette occasion le discours d'usage en latin. Toujours préoccupé de défendre sa langue maternelle, il avait choisi comme sujet la nécessité de sa connaissance pour

les juristes. Il traduisit cette allocution en néerlandais et l'inséra avec ses autres harangues dans le tome I^{er} de ses *Redevoeringen en Verhandelingen* publié par lui à Gand en 1829. Dans la préface de son anthologie de 1829, il avait énergiquement protesté contre le mépris qu'affichaient tant de gens en Flandre pour leur langue maternelle.

Schrant était devenu ainsi le champion de la langue néerlandaise, que le gouvernement du roi Guillaume s'efforçait de remettre en honneur dans les provinces flamandes, et rêvait même de faire pénétrer dans les régions wallonnes. Entouré de la sympathie générale, secondé par de nombreux amis, en tête desquels il faut citer son collègue le professeur Kesteloot, formant insensiblement autour de lui un essaim d'élèves auxquels il avait communiqué ses idées et parmi lesquels le gantois Ph. Blommaert se signala plus tard comme l'un des premiers chefs du mouvement flamand, Schrant ne bornait pas son activité à la seule Université où il enseignait.

En 1821, il avait fondé à Gand une société littéraire néerlandaise avec la devise *Regat prudentia vires*. Ses collègues Kesteloot, Mahne et Thorbecke en faisaient partie, ainsi que les professeurs du collège communal L. D'Hulster et L. De Potter, le secrétaire de la ville Hye-Schoutheer, C. A. Vervier et une phalange d'étudiants et de jeunes gens de bonne famille en dehors de l'Université. Le Ministre de l'Instruction publique avait pris la Société sous son haut patronage, l'administration communale avait mis un local à sa disposition et le roi Guillaume lui accorda sur sa cassette particulière un subside de 600 florins. Schrant, qui présidait les séances, était l'âme de l'institution et il y lut plus d'une fois des dissertations écrites exprès pour elle. Le but de tous ses efforts était de rapprocher les catholiques de la Belgique flamande des protestants de la Hollande en resserrant le lien qui les rattachait intimement malgré deux siècles d'éloignement : la langue maternelle. Kesteloot et d'autres luttaient vaillamment à ses côtés pour la même cause. Dès 1826, la Société publia un recueil de prose et de poésie qui contenait des œuvres de ses membres. Les discours de Schrant y tiennent

une place d'honneur. Bergmann, dans ses mémoires, parle aussi de ce cercle: « A cette époque, Gand comptait beaucoup de personnes qui s'intéressaient à la langue maternelle. Une société pour la culture du néerlandais s'y était formée et, chaque semaine, elle tenait une séance, à laquelle parfois assistaient des étudiants. On y entendait de magnifiques discours et d'éloquents conférences. Le but était surtout d'agir sur les classes supérieures. Comme orateurs j'y ai entendu le professeur Schrant, Vervier, le professeur Kesteloot et d'autres encore. » Une cinquantaine d'années après, un Hollandais, qui avait été l'élève de Schrant à Gand, le Dr Wap disait, lors d'un congrès néerlandais tenu dans cette ville en 1867: « J'ai assisté autrefois ici-même aux premiers efforts tentés en faveur de notre littérature; et c'était le professeur Schrant qui était alors le chef du mouvement. »

Dans un autre domaine encore, Schrant exerça à Gand sa bienfaisante activité.

Après Waterloo, le gouvernement du roi Guillaume avait trouvé en Belgique l'enseignement à tous les degrés dans un état déplorable. La création des trois universités et la réorganisation des collèges communaux accompagnèrent la refonte de l'enseignement primaire. Ce qui manquait, ce n'étaient pas seulement les écoles, mais surtout les maîtres capables. Une école normale d'instituteurs fut créée à Lierre et, pour courir au plus pressé, on institua des commissions provinciales chargées de former et de recruter le plus tôt possible un personnel enseignant pour les écoles du peuple.

A Gand, Schrant fut la cheville ouvrière de la commission provinciale de la Flandre orientale. Il siégeait dans le jury qui délivrait les certificats d'aptitude aux candidats-instituteurs et il dirigeait les leçons pratiques que les jeunes maîtres donnaient à titre d'essai devant la commission. Schrant avait étudié les nouvelles méthodes allemandes, en usage dans les écoles hollandaises; il était en relations constantes et en correspondance suivie avec les principales autorités pédagogiques de l'époque dans le royaume: tels Van den Ende, inspecteur général de

l'enseignement primaire; Schreuder, l'éminent directeur de l'École normale de Lierre; Prinsen, le célèbre directeur de l'École normale de Haarlem, qui avait introduit en Hollande les méthodes de Pestalozzi, Niemeyer, Floh et autres. L'administration communale de Gand appréciait hautement les services que lui rendait Schrant sur ce terrain et le bourgmestre Joseph van Crombrughe demanda et suivit ses conseils, lorsqu'en 1827 le conseil communal eut décrété la création des trois premières écoles gratuites de garçons qui furent ouvertes au commencement de 1828. Schrant surveilla l'acquisition du mobilier et indiqua les livres scolaires à employer. Il en avait composé plusieurs lui-même, qui restèrent en usage dans l'enseignement primaire à Gand longtemps après la révolution de 1830. Souvent il visitait les écoles, accompagné de son ami Hye-Schoutheer, encourageant paternellement maîtres et élèves, préludant ainsi à l'apostolat qui a fait plus tard la gloire du professeur Laurent dans ces mêmes écoles gantoises.

Au milieu de la considération générale, qui entourait Schrant, le clergé catholique jetait sa note discordante. L'Église, qui sous les régimes espagnol et autrichien s'était habituée à dominer sans rivale l'enseignement à tous les degrés, voyait d'un mauvais œil le gouvernement du roi Guillaume s'emparer des jeunes générations par l'école primaire, le collège et l'université. Des mandements épiscopaux et d'autres manifestations bruyantes ou discrètes exprimaient sans cesse le mécontentement croissant du clergé belge. Aussi ne pardonnait-il pas à l'un des siens, à un prêtre, comme Schrant, de s'être rallié sans réserve aux vues du roi Guillaume et de ses ministres. D'autre part, l'ardeur de Schrant pour la langue néerlandaise devait déplaire également à ces ecclésiastiques qui faisaient alors pétitionner les paysans flamands contre leur langue maternelle, sous prétexte qu'on voulait leur imposer une langue étrangère, le hollandais. Dès 1825, Schrant eut à se défendre publiquement contre ceux qui allaient jusqu'à suspecter la solidité de sa foi et de son attachement à l'Église catholique. Il le fit avec une grande fermeté et une grande dignité, affirmant

à la fois son orthodoxie rigoureuse et sa tolérance inébranlable⁽¹⁾. Mais ses adversaires ne désarmèrent pas et ne cessèrent de l'attaquer de plus en plus vivement, jusqu'à la révolution de 1830.

Schrant fut de ceux dont la révolution belge ruinait tous les rêves et toutes les espérances. Avec tous les autres professeurs hollandais, il se retira dans les provinces du Nord et en 1831 il fut nommé à l'Université de Leide, en même temps que deux autres de ses collègues gantois, Mahne et Thorbecke. Mais la chaire de littérature néerlandaise était occupée à Leide par Siegenbeek, et Schrant y resta professeur extraordinaire jusqu'en 1845, lorsque Siegenbeek fut déclaré émérite. Il y continua son enseignement dans le même esprit qu'à Gand; mais jamais il n'occupa une place comparable à celle qui lui était échue dans la capitale de la Flandre. Son ancien élève Bergmann, qui semble avoir reçu ses confidences, lorsqu'il alla lui rendre visite à Leide longtemps après et vit couler ses larmes au souvenir des années passées à Gand, nous dit⁽²⁾ dans ses mémoires : « A Leide, Schrant était beaucoup moins goûté qu'à Gand. En Belgique, à la vérité, il s'était heurté à l'intolérance catholique romaine; le clergé lui était hostile, des pamphlets cléricaux furent même répandus pour l'attaquer et on excita le peuple contre lui; mais la jeunesse studieuse l'avait toujours soutenu avec enthousiasme. En Hollande, il se heurta à la morgue d'un protestantisme engoncé et il fit ses cours à Leide à une époque où une vive irritation y régnait contre tout ce qui venait de Belgique et spécialement contre le clergé catholique, qu'on y considérait à juste titre comme l'inspirateur principal de la révolution de 1830.

« Au milieu de ces défiances calvinistes, les étudiants de Leide ne lui prêtèrent pas l'appui chaleureux qu'il avait trouvé chez

(1) Le débat avait surgi à propos de son ouvrage scolaire *Het Leven van Jezus*, qui, déjà en 1809, lui avait valu des attaques du même genre en Hollande. M. le curé Ch. Caeymaex, professeur au Grand-Séminaire de Malines, affirme que ce petit livre de Schrant fut mis à l'Index, *donec corrigatur*. (Voir son livre : *Katholieke Kanseldenaars der Nederlanden*, p. 112. Roulers, 1901.)

(2) *Uit Vader Bergmann's Gedenkschriften*, p. 131.

les étudiants gantois contre l'intolérance catholique. A Leide, on suivait ses leçons avec indifférence, parfois même à contre-cœur et avec prévention.»

Mais l'histoire de son professorat à Leide est étrangère à l'objet de cette notice. Qu'il nous suffise d'ajouter que, lorsque Schrant, émérite depuis 1853, mourut à Leide en 1866, nombre de ses anciens amis et élèves de Belgique furent vivement affectés. On en retrouve l'écho dans maint article nécrologique paru à cette occasion dans les revues et les journaux flamands.

L'Université de Gand doit une profonde reconnaissance à Schrant; car, sans avoir été un grand savant, il fut un professeur éloquent, consciencieux, dévoué à la science et à ses élèves. Aucun de ses collègues ne fit autant que lui aimer l'Université naissante. Personne non plus ne se consacra avec plus d'ardeur et de succès à la noble tâche de relever l'enseignement du peuple dans les écoles primaires et de rapprocher la Belgique et la Hollande pendant la courte existence du royaume des Pays-Bas.

PAUL FREDERICQ.

SOURCES

J.-T. BERGMAN, *Levensberigt van J.-M. Schrant*, dans *Levensberichten der afgestorvene leden van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde*. Leide, 1866.

J.-T. BERGMAN, *Nalezingen op het Levensberigt van den oud-hoogleraar J.-M. Schrant*, dans *Levensberichten*, etc. Leide, 1869.

L. D. R. (Louis De Ryckere), *Professor J.-M. Schrant te Gent (1818-1830)*, dans le *Jaarboek van het Willems-Fonds voor 1879*. Gand, 1878.

Lettres inédites de SCHRANT et de HYE-SCHOUTHEER, conservées aux Archives générales du Royaume à La Haye. (Papiers de Van Maanen et de Van Lennep).

PUBLICATIONS DE J.-M. SCHRANT

Reis naar Frankrijk door Zijne Heiligheid Pius VII, bij gelegenheid van de plechtige zalving en krooning hunner Keizerlijke Majesteiten. Uit het Fransch vrij vertaald en met aantekeningen vermeerderd. Amsterdam, 1807. (Met portret van den Paus en aan Z. H. opgedragen).

Het Leven van Jezus, een geschenk voor de jeugd. Amsterdam, 1808 (3^e éd., Zalt-Bommel et Rotterdam, 1824).

Het Leven van Jezus verdedigd tegen de zoogenaamde aanmerkingen eenes naamloozen schotschrijvers. Amsterdam, 1809.

Gebed des Heeren voor kinderen in hunne taal en naar hunne bevassing (naar het Hoogduitsch van J.-M. SAILER). Amsterdam, 1809 (3^e éd., Zalt-Bommel, 1839).

Verkort Lees- en Gedenkboek voor Katholieke Christenen (naar het Hoogduitsch van J.-M. SAILER bewerkt). Amsterdam, 1810 (2^e éd. sous le titre : *Klein Gebedenboek*. Zalt-Bommel, 1825.)

Over de opperhoofdigheid van Petrus. (Uit het Hoogduitsch van Prof. KISTEMAKER VAN MUNSTER). Amsterdam, 1810.

De Navolging van Jezus-Christus in vier boeken, uit het Latijn opnieuw vertaald met inleidingen, aantekeningen en gebeden. Amsterdam, 1811. (Autre édition sans notes ni prières, Zalt-Bommel, 1812).

Uitgelezene Gedachten, bijeenverzameld uit het werk : *De Navolging van J.-C.* Amsterdam, 1814.

De gelukkige Verlossing van Zijne Heiligheid Pius VII, godsdienstig gevierd in eene Leerrede, uitgesproken binnen 's Gravenhage den 19^{den} van Zomermaand 1814. La Haye et Amsterdam, 1814.

Over de Pligten van Onderdanen jegens de burgerlijke Overheid. Amsterdam, 1815.

De waardige Herder geschetst, naar aanleiding van Coloss. IV : 12-13. Amsterdam, 1816.

Gezondheidslessen en Regelen voor den kinderlijken leeftijd. Leide, 1816. (Couronné par la Société Tot Nut van 't Algemeen).

Fénelon's Gesprekken over de Welsprekendheid in het Algemeen, gevolgd van een Uittreksel uit deszelfs brief aan de Fransche Hoogeschool tot hetzelfde onderwerp betrekkelijk. Uit het Fransch, met aantekeningen. Amsterdam en Zalt-Bommel, 1817 (2^e éd., Zalt-Bommel, 1829).

Over het aanbevelenswaardige der Nederlandsche Taal zoo om haar zelve als om hare voortbrengselen. Gent, 1818. (Aussi dans *Annales Academiæ Gandavensis 1817-1818*, et dans *Redevoeringen en Verhandelingen*, I, 1-41).

Zedekundige schoonheden getrokken uit het boek : *De Navolging.* Gand, 1818 (2^e éd., Zalt-Bommel, 1827).

Ontdekking van het graf des Graven van Egmond, voorafgegaan van een kort verslag wegens den aanvang der Nederlandsche onlusten in de zestiende eeuw onder het bestuur van den Hertog van Alba; door J.-M. DE BAST, Kanonnik. Vertaald uit de *Annales Beligues.* Gand, 1819.

Hulde aan J.-B. Hellebaut, (aussi dans *Redevoeringen*, I, 153-177). Gand, 1819.

Beautés morales, tirées du Livre de l'*Imitation.* Gand, 1819 (2^e éd., Zalt-Bommel, 1827).

Hartelijke uitboezemingen tot Jezus-Christus. Gand, 1819.

Dévotions envers Jésus-Christ. Gand, 1819 (2^e éd., Zalt-Bommel, 1827).

Réflexions d'Ireneus Catholicus, à la lecture de la Lettre de Monseigneur l'Évêque de Broglie, récemment insérée dans le *Journal des Débats.* Gand, 1821. (Cette brochure anonyme de 18 pages avait pour but de calmer les scrupules de conscience des catholiques belges qui hésitaient encore à prêter serment à la Loi fondamentale).

Oratio de patrii sermonis studio jurisconsultis quam maxime commendando. Gand, 1821. (Aussi dans *Annales*, 1820-1821).

Redevoeringen over het hoogst belangrijke van de beoefening der Volkstaal voor den regtsgeleerde. Gand, 1822. (Aussi dans *Redevoeringen*, I, 69-92).

Verhandelingen over den Bijbel. Rotterdam, 1823.

Kort Overzicht van de Geschiedenis der Nederlanden. Gand, 1823. (Nombreux tirages de ce manuel scolaire qui fut aussi traduit en français : *Aperçu de l'Histoire des Pays-Bas.* Rotterdam, 1826).

Antwoord van J.-M. Schrant aan den Schrijver van de Aanmerkingen op het Leven van Jezus-Christus geplaatst in den *Courier de la Flandre*, n° 80, I. Gand, avril 1825.

Antwoord, etc. (même titre) . . . in den *Courier de la Flandre*, n° II. Gand, avril 1825.

Précis de la Réponse de J.-M. Schrant aux Observations sur la Vie de J.-C. insérées dans les numéros 80 et 88 du *Courier de la Flandre*. Gand, 1825.

Bijzonderheden uit het Leven van Jezus. Zalt-Bommel, 1825 (2^e éd., 1837).

Sailer's Overdenkingen over het lijden en streven van Jezus-Christus, zijne opstanding, hemelvaart en het Pinkster-feest. Zalt-Bommel, 1825.

Verhandelingen en Prijsverzen uitgegeven door de Maatschappij *Regat Prudentia Vires*. Gand, 1826.

Verhandelingen van J.-M. Schrant. Gand, 1826. (Deux discours tirés du volume précédent.)

Beknopte natuur- en staatkundige Beschrijving der Nederlanden. Gand, 1826. (Une traduction française de ce petit manuel scolaire a paru en même temps.)

Lofrede op Godfried van Bouillon, met aantekeningen. Gand, 1826. (Aussi dans *Redevoeringen*, I, 179-233).

Proeven van Nederlandsche Dichtkunde uit zeven eeuwen. Gand, 1827.

De Gramschap, in drie boeken, een Latijnsch en Vlaamsch Leerdicht, door LIVINUS DE MEYER, opnieuw uitgegeven met aantekeningen. Gand, 1827.

Bloemenkorfje voor jonge Liederen. Gand, 1828.

Redevoeringen en Verhandelingen. Tome I. Gand, 1829.

Het Oproer te Antiochië en deszelfs afloop, of het vermogen van den Godsdienst. Gand, 1829.

Verhandelingen over het niet achten der moederlijke tael in de Nederlanden, door een Brusselsch Advocaet. (Réimpression avec avant-propos non signé d'une dissertation de 1788, écrite par J. VERLOO, avocat bruxellois). Gand, 1829.

Proeven van Nederlandschen Prozastijl uit zeven eeuwen. Gand, 1829.

Uitgelezen Dichtstukken van Justus De Harduyn met aantekeningen. Zalt-Bommel, 1830.

De Opstand en Afval der Belgen, getoetst aan den geest des Christendoms, door een R. K. Priester. Leide, 1831.

Over de hulpmiddelen der welsprekendheid bij de oude en nieuwe Volken. Leide, 1831. (Aussi dans *Redevoeringen*, II, 1-32).

Redevoering over den waren Volksroem. Leide, 1834. (Aussi, mais sans les notes, dans *Redevoeringen*, II).

Bloemlezing der Christelijke Oudheid. Leide, 1836.

Johannes de Boetgezant, door J. VANDEN VONDEL, met aantekeningen. Leide, 1840.

Le Livre des Rois et des Grands, extrait de Massillon. Leide, 1841.

Het Boek der Koningen en Grooten, getrokken uit Massillon. Leide, 1841.

Zedespiegel. Zalt-Bommel, 1841.

Le Livret d'Or, extrait du Livre de l'Imitation. Leide, 1842.

Oratio de Arminio, Cheruscorum, et de Claudio Civili, Batavorum ducibus inter se comparatis. Leide, 1844 (Trad. libre en néerlandais dans *Redevoeringen*, II, 205-250).

Over de Voordragt des Redenaars of over de uitspraak en het gebaar, naar het

Fransch, met aanteekeningen. Leide, 1845. (Trad. libre d'un ouvrage du xvii^e siècle attribué à Michel Le Faucheur).

Regelen betrekkelijk de Voordragt des Redenaars. Leide, 1845.

Redevoeringen en Verhandelingen. Tome II. Leide, 1845 (2^e éd., 1852).

Lofrede op Alfred den Grooten. Leide, 1845. (Aussi dans *Redevoeringen*, II, 251-290).

Keur van Paarden verzameld bij J. VANDEN VONDEL, met ophelderingen. Leide, 1846.

Uittreksels uit Hooff's Nederlandsche Historiën. Leide, 1846.

Geschiedenis des Vaderlands voor de Scholen. Dordrecht, 1848.

Kanselredenen over de Gelijkheid van den Verloren Zoon. Leide, 1849.

Hoofdregelen betreffende Stijl en Welsprekendheid. Leide, 1849 (2^e éd. 1856).

De Kimbren en hunne lotgevallen. Leide, 1850.

Keur van Verhalen uit het Leven van Jezus. Zalt-Bommel, 1851.

Oud-Nederlandsch Rijm en Onrijm. Leide, 1851.

J. VandenVondel's Gijsbrecht van Aemstel, treurspel met aanteekeningen. Leide, 1851.

De Waarheid van het Christendom, betoogd uit de bekeering van den Apostel Paulus, door GEORGE LORD LYTTLETON, Lid van het Britsche Parlement. Leide, 1852. (Édition modernisée de la trad. néerlandaise de P. A. VERWER, 1750, de l'ouvrage anglais paru en 1748).

Caii Cornelii Taciti Germania (met verklaring, inleiding, aanteekeningen, beeltenis van Tacitus en kaart van Oud-Germanië). Leide, 1855.

J. Vanden Vondel's Lucifer, treurspel, met aanteekeningen. Leide, 1856.

Athanasia of de gronden van mijn geloof aan eene voortdoring na dit leven. Leide, 1857.

Bloemlezing uit de Schriften des Nieuwen Verbonds. Leide et Rotterdam, 1865.